

L'interculturel en classe de français. Pour en finir avec les implicites

Christine Arbour

Numéro 168, hiver 2013

Enseignement et diversité culturelle 2

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68665ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arbour, C. (2013). L'interculturel en classe de français. Pour en finir avec les implicites. *Québec français*, (168), 56–57.

L'interculturel en classe de français

Pour en finir avec les implicites

PAR CHRISTINE ARBOUR*

L'apprentissage du français, comme de toute autre langue, implique une variété de compétences linguistiques et la maîtrise de celles-ci a des répercussions positives sur la compétence langagière. Néanmoins, la connaissance de la langue à elle seule n'est pas garante de la compréhension de toutes ses subtilités. Apprendre une langue implique aussi de découvrir une nouvelle culture. Le Québec et la France, par exemple, qui ont pourtant une langue commune, le français, ont des cultures distinctes dont l'apprenant de cette langue doit idéalement tenir compte. Au Québec, notamment dans les régions à fortes concentrations ethniques, langue et culture sont des termes indissociables. D'ailleurs, dans les écoles des grandes villes, le portrait de la classe typique est caractérisé par l'hétérogénéité des groupes sur le plan culturel. Les élèves, qu'ils soient natifs ou immigrants, sont amenés à côtoyer différentes cultures dont les implicites leur échappent. Dans ce contexte, il s'avère important de promouvoir une pédagogie axée sur la compétence en communication interculturelle.

Qu'entend-on par « implicites » ?

Les implicites font partie des mécanismes linguistiques et culturels. Ils s'opèrent de manière tout à fait inconsciente et naturelle parce qu'ils font partie intégrante de

la manière de s'exprimer. Les implicites concernent tout autant la communication non verbale, comme la gestuelle et les regards, que la communication verbale et paraverbale dans laquelle il importe de considérer des éléments aussi subtils que le ton de la voix ou encore le débit.

Des interactions orales bonifiées

Établir des liens avec autrui et les maintenir est un art, d'autant plus lorsque cela a lieu entre des personnes de communautés culturelles distinctes. Bien sûr, c'est surtout à l'oral que cela se passe. Or, développer une compétence de l'interculturalité est fort avantageux pour les raisons précitées, mais aussi parce qu'elle bonifie davantage une des habiletés langagières du français, celle de l'interaction orale. Par exemple, l'élève immigrant qui apprend le français a peu de repères pour saisir par lui-même ce que veulent dire les expressions *attacher sa tuque avec de la broche* et *avoir du front tout le tour de la tête*, ou encore pour détecter l'ironie omniprésente dans les propos des Québécois lorsqu'il entend dire que le temps est magnifique alors qu'il fait mauvais. En recevant un enseignement qui stimule le développement de la compétence de l'interculturalité, l'apprenant aura la possibilité de développer davantage sa compétence à communiquer oralement. Faire appel à une pédagogie plutôt pragmatique déclenche un intérêt significatif

chez l'élève puisqu'elle tient compte de sa réalité. Dès lors, il pourra mieux négocier les obstacles à la communication interculturelle parce qu'il sera capable de comprendre et d'utiliser des expressions figées typiquement québécoises et de démystifier d'autres comportements communicationnels moins clairs, tels que les gestes, le regard, les figures de style, le ton, le débit, etc.

Les bris de communication interculturelle

Développer cette compétence n'est pas une tâche banale. Toute situation de communication constitue une situation où l'intention et les représentations des interlocuteurs déterminent la diffusion et l'interprétation du message. Ainsi, lors d'une interaction entre des personnes, il peut se passer deux choses : soit qu'il y a une compréhension, soit qu'il n'y en a pas. Lorsqu'il y a incompréhension, cela peut être attribuable aux valeurs, aux conventions, aux perceptions et aux actes de parole¹ propres à la culture de chacun des interlocuteurs. La compétence interculturelle conduit alors à l'éveil aux codes culturels, car dans la communication, c'est cette compétence à l'interculturalité qui permet à l'apprenant d'une langue d'en décoder les obstacles - entre autres les implicites - pour parvenir à comprendre efficacement ses interlocuteurs en langue cible.

EXPRESSIONS N'AYANT PAS LA MÊME SIGNIFICATION POUR LES CULTURES FRANCOPHONES QUÉBÉCOISE ET FRANÇAISE

Expression	Sens au Québec	Sens en France
Un 5 à 7	Sortie dans un bar ou un restaurant après le travail pour prendre un verre entre collègues ou amis.	Rendez-vous galant extraconjugal entre le bureau et la maison.
C'est ton problème	Débrouille-toi, je ne veux rien savoir.	Sens dénué de mauvaise intention : tu es le mieux placé pour résoudre ton problème.
Être écœurant	Qui est fabuleux, fameux (peut être positif ou négatif).	Infect, repoussant (est toujours négatif).
C'est de valeur	C'est dommage.	Interprétation possible : qui a de la valeur (expression inexistante en France).
Être bête	Être méchant.	Être idiot.

La valorisation de la culture d'origine

La reconnaissance et l'interprétation des implicites ne doivent pas se limiter à celle des locuteurs natifs (de la société d'accueil), car le Québec, surtout dans les grands centres urbains, est caractérisé par sa dimension multiculturelle. L'enseignant de la classe d'accueil et d'intégration, par exemple, se doit alors d'être observateur pour détecter les implicites utilisés par les élèves afin qu'il les partage avec eux. Chercher à inclure la culture d'origine des élèves dans son enseignement est une approche qui favorise une compréhension des apprenants entre eux. Leur témoigner ainsi cette attention ne garantit pas systématiquement l'adhésion aux valeurs québécoises, mais crée des rapprochements entre les leurs et celles de l'école. Par conséquent, une telle mesure favorise la participation de l'élève à l'école.

Des pistes d'enseignement

Les modalités d'enseignement des implicites sont variées. Par exemple, pour travailler les expressions figées métaphoriques (de préférence, en lien avec une thématique préalablement explorée en classe), l'enseignant peut remettre une liste de celles-ci aux élèves. Ces derniers demanderont à des locuteurs francophones de leur expliquer la signification. Au primaire, les élèves d'une classe d'accueil et d'intégration peuvent mener cette investigation auprès d'un groupe régulier. Du côté des élèves du secondaire, ils peuvent chercher leurs réponses auprès des élèves de l'école durant les pauses de la journée. Opter pour ce genre de démarche, c'est faire d'une pierre deux coups. Pour ces apprenants, cette démarche active est une occasion de découvrir des expressions et de mieux les retenir. Il s'agit aussi d'un élément déclencheur leur permettant d'entrer en communication avec des personnes de leur école qu'ils ne connaissent pas et avec qui ils auront ainsi brisé la glace. Lors du retour en classe, histoire d'inclure la culture d'origine des élèves, il est possible de demander aux élèves s'il existe une expression semblable dans leur langue première. Dans ces échanges, chacun y trouvera son compte.



La connaissance de la langue d'un peuple à elle seule ne suffit pas, elle n'est pas garante de la compréhension de ses subtilités ni de la culture des locuteurs natifs.

Une activité d'observation d'implicites par le visionnement d'un enregistrement vidéo est une autre piste d'enseignement. Idéalement, pour créer de l'intérêt, le contenu de la vidéo doit reposer sur le quotidien des élèves. Cela peut être un extrait d'un téléroman, un message publicitaire, bref, un contexte qui est signifiant pour les élèves. Le téléroman, quant à lui, dans le cas où il est suivi sur une base régulière, offre la possibilité aux élèves d'apprécier une émission québécoise francophone et est un moyen de les rapprocher de cette culture. Le premier épisode visionné agit à titre d'élément déclencheur. Ensuite, la période de discussion, qui est en fait l'étape de l'état des connaissances, se veut un retour sur le visionnement en recueillant ce qui a été observé. Il s'agit alors d'éclaircir les éléments implicites. Les épisodes suivants peuvent constituer la phase de mise en pratique et une opportunité d'interroger les apprenants sur certains passages de manière à les amener à faire part de la façon dont pareilles circonstances se négocient dans leur culture. Ces interactions feront réaliser aux élèves à quel point les valeurs, les mentalités et les comportements diffèrent d'une culture à l'autre.

En guise de conclusion

Faire une place à l'interculturel en classe de français langue seconde, particulièrement en classe d'accueil et d'intégration, est une méthode profitable pour les élèves. En effet, à long terme, en ayant reçu un tel enseignement, il est fort envisageable que les apprenants immigrants auront davantage de chances de s'intégrer dans leur société d'accueil et donc de devenir des citoyens qui participeront activement au développement de celle-ci. □

* *Étudiante à la maîtrise au Département de didactique, Université de Montréal, et enseignante en classe d'accueil à la Commission scolaire de Montréal*

Note

- 1 Les actes de parole sont les actions que nous réalisons quand nous prenons la parole. Par exemple : refuser une proposition, demander une information, saluer, etc. Bruno Maurer, *Une didactique de l'oral. Du primaire au lycée*, Paris, Bertrand-Lacoste, 2001.

Illustration : <http://www.tv5.org/cms/chaine-francophone/lf/Tous-les-dossiers-et-les-publications-LF/Les-expressions-imegees-quebecoises/p-9295-Attache-ta-tuque-avec-de-la-broche-.htm>